

Sommaire

Pour cent sous de sagesse (d'après une histoire serbe)	8
Le lion, la lionne et leurs sujets (d'après une histoire catalane)	14
Plutôt ensemble (d'après une histoire d'Ésope)	18
Les trois secrets de l'oiseau (d'après une histoire jordanienne)	22
La chemise du bonheur (d'après une histoire italienne)	28
Le prince dindon (d'après une histoire hassidique polonaise)	32
Chimères (d'après une histoire chinoise)	38
L'aigle et les poules de prairie (d'après une histoire amérindienne)	40
N'écoute pas les autres (d'après une histoire nord-africaine)	44

Tout n'est-il qu'illusion? (d'après une histoire indienne)	48
La bataille des couleurs (d'après une histoire amérindienne)	52
Tout ça pour ça! (d'après une histoire arménienne)	58
Le coq, le chat et la renarde (d'après une histoire russe)	62
Le jeune homme insatisfait (d'après une histoire arménienne)	68
Le chant du hibou (d'après une histoire chinoise)	76
Mamiori sait tout (d'après une histoire rom)	80
Les trois fils (d'après une histoire africaine)	84
La femme mal aimée (d'après une histoire du Grand Nord)	88
Le crapaud prétentieux (d'après une histoire argentine)	94
Toute l'histoire de l'humanité (d'après une histoire japonaise)	98





Pour cent sous de sagesse

- d'après une histoire serbe -

Il y avait un village dont les habitants passaient leur temps à s'asticoter, se chamailler, se battre pour un oui pour un non. Déjà tout petits, les enfants se cherchaient querelle sous tous les prétextes possibles. Celui-ci avait eu une plus grosse part de gâteau que celle-là (ce qui restait à prouver). Celle-ci avait aidé à dresser la table plus souvent que celui-là (rien n'était moins sûr). Les anciens n'étaient pas en reste. À la veillée, chacun et chacune se disputait le titre du plus riche, du mieux logé, du plus instruit ou du moins chauve.

Avec le temps, la chose était devenue une habitude, presque un art de vivre. Au début, les voyageurs qui s'arrêtaient à l'auberge pour s'y restaurer ou y passer la nuit s'étonnaient. On les provoquait, à peine arrivés ! De ce fait, et petit à petit, le village acquit une réputation telle que plus personne ne s'y attarda, ni même ne le traversa. L'aubergiste changea de métier.

Or, un soir, une étrangère parut pourtant. Les villageois, tout heureux, tâchèrent de lui faire bon accueil. Mais bien sûr, ils se mirent rapidement à se disputer pour savoir qui lui ferait visiter les alentours, qui lui offrirait de quoi se restaurer, qui

l'accueillerait pour la nuit. Voyant cela, l'inconnue murmura, un sourire amusé aux lèvres :

- Il me semble bien que par ici, on manque cruellement de sagesse...

Après un moment d'indignation, et de façon inattendue, tout le monde s'accorda là-dessus. Puis, le silence s'installa. Tous les regards étaient tournés vers la femme. Elle ajouta alors :

- Il me semble que dans la belle ville de Venise, on en trouve à revendre.

On ouvrit des yeux ronds. Après quelques instants, l'un des villageois proposa :

- Il suffirait de se rendre là-bas, d'en acheter un peu et de la cultiver, une fois revenu. Cela ne serait-il pas profitable à tout notre village ?

Trois émissaires furent choisis, presque sans chamaillerie. On leur confia une bourse qui contenait cent sous, ce qui n'est pas rien si ce n'est pas beaucoup. Auréolés par l'importance de leur mission, ils quittèrent leur village, marchèrent jusqu'à la mer et montèrent dans un bateau sans se disputer. La traversée se déroula sans heurts, chacun redoublant de politesse envers les deux autres. Une fois arrivés dans la cité des Doges, ils se mirent en quête d'un marchand de sagesse.

Mais toutes les personnes à qui les villageois s'adressaient se détournèrent en haussant les épaules ou éclataient de rire après les avoir entendus.

- Peut-être ne méritons-nous pas qu'on nous vende de la sagesse, se désolèrent-ils.

Mais ils ne se découragèrent pas, et poursuivirent bravement leur quête. Un petit gamin à l'oeil vif et au nez en trompette, enfin, accepta de les aider. Il leur remit, en échange des 100 sous, une jolie boîte en fer.

- Surtout, leur dit-il, le l'ouvrez pas avant d'être arrivés chez vous ! Et pensez bien, d'ici là, à glisser quelques lamelles de fromage dans les petites ouvertures ici et puis là.

Les trois villageois ne remarquèrent pas que l'enfant se retenait de rire, comme s'il leur avait fait une bonne farce, et ils prirent le chemin du retour.

Hélas, ils étaient fort curieux, et le voyage était interminable. Afin de voir quelle tête avait la sagesse prisonnière dans la boîte, et alors qu'ils étaient encore en mer, ils finirent par l'ouvrir.

Pffftttt! Quelque chose s'en échappa! Cela fila entre leurs jambes, trop rapidement pour qu'ils puissent comprendre qu'il s'agissait d'une souris.



Lorsqu'ils arrivèrent en vue des côtes de leur pays, ils se concertèrent.

- *Après tout, dit le premier, je ne crois pas que la sagesse sache nager. Elle est donc encore dans le bateau.*
- *C'est vrai, ajouta le deuxième. Nous n'avons qu'à traîner l'embarcation jusqu'à chez nous.*
- *Absolument ! Conclut le dernier. Il suffira de la faire surveiller, pour que la sagesse ne s'en échappe pas !*

C'est ce que l'on fit. Les villageois prirent l'habitude de se rendre jusqu'au bateau tous les dimanches afin de bien s'approcher de la sagesse. Pour ne pas briser la belle harmonie qui s'était installée, chacun prit aussi garde à ne plus contrarier personne.

Et on ne parla plus, dans le village, que des merveilleuses beautés que peut offrir une existence humaine.

*Parfois des petites blagues que l'on croit futiles
Peuvent se révéler absolument utiles
Et même très naïve, la bonne volonté
Peut faire des miracles vraiment insoupçonnés
Quant à savoir comment acquérir la sagesse
La question reste ouverte : posons-nous la sans cesse !*



Mamiori sait tout

- d'après une histoire rom -

Une femme qui vivait seule était très près de ses sous. Jour après jour, semaine après semaine, mois après mois, elle avait économisé une pièce après l'autre, juste pour le plaisir de posséder un petit trésor. Ce faisant, elle s'était privée, et avait privé les siens, de bien des choses.

Si par malheur un mendiant ou une mendiante osait s'approcher d'elle, elle les chassait à grands gestes en hurlant qu'on voulait la voler.

Or, un jour, une vieille dame, toute menue et toute voûtée, vint frapper à sa porte.

- Aurais-tu la bonté de me donner un peu à manger? Je n'ai pas de quoi te payer mais je pourrais peut-être te rendre service.

La femme grimaça et répondit:

- Je n'ai rien à te donner!

Alors, la petite grand-mère s'éloigna tristement. Bien sûr, la femme mentait: il y avait, dans sa huche, une belle miche tout juste sortie du four. Mais quand elle voulut en manger un morceau, elle découvrit que son pain était devenu tout noir et moisi.

Cette leçon ne lui suffit pas: le lendemain, la mendiante revint lui demander la charité. En la voyant s'approcher, la méchante femme décida de se cacher: elle retourna la grande bassine dans laquelle elle lavait son linge et se glissa dessous.

Une fois arrivée devant la porte, la petite grand-mère prit une grosse voix pour dire:

- Ne sais-tu pas que sur terre, on doit s'entraider? Je vais mourir si personne ne vient à mon secours!

Comme rien ne se passait, elle poursuivit, féroce:

- Tu refuses de me parler? Tu resteras muette! Tu ne veux pas sortir de là-dessous? Tu garderas ta bassine sur ton dos pour toujours!

La vieille femme en haillons était en réalité la Mamiori, une puissante magicienne qui n'aimait rien tant que punir les méchants. La nuit, elle venait leur tirer les oreilles, leur pincer le nez et leur grattouiller les pieds. D'un geste, elle transforma alors la femme au cœur sec en tortue.

*Il vaut mieux ne jamais se fier aux apparences
Parfois celui qu'on voit n'est pas celui qu'on pense
Etre généreux sera toujours bienvenu
Ne dit-on pas qu'un bienfait n'est jamais perdu?*

